ESPACE ET IDENTITÉ À TRAVERS LA MÉTAPHORE D'ORIENTATION DEVANT-DERRIÈRE : CAS DU FRANÇAIS ET DE L'ARABE STANDARD ET DIALECTAL[1]

Résumé : *Le présent article propose une étude sémantique et pragmatique de l'espace en tant que concept traduisible dans le langage quotidien par le recours à des expressions reflétant une orientation spatiale. Dans cette perspective, l'analyse se fera selon le concept des métaphores d'orientation proposées par la théorie cognitiviste. Elle se focalisera sur l'orientation devant-derrière et ce, à partir de l'étude d'un exemplier contrastif (français et arabe standard et dialectal) puisé dans deux sociétés différentes, à savoir, la société tunisienne et la société française. Cette orientation sera traitée en rapport avec l'ancrage culturel et social qu'imposent les représentations mentales, culturelles et sociales circulant dans les sociétés dans lesquelles ces usages ont été répertoriés.*

Mots-Clés: *contrastif, corps-repère, derrière, devant, espace, métaphore d'orientation, représentations sociales.*

Abstract: *The present article proposes a semantic and pragmatic study of the space through the concept of space as translatable concept in the everyday language by the appeal to expressions reflecting a spatial orientation. In this perspective, the analysis will be made according to the concept of the metaphors of orientation proposed by the cognitive theory. It will focus on the orientation front-behind from the study of a contrastive corpus (French and standard and dialectal Arabic) drawn from two different societies, the Tunisian society and the French one. This orientation will be handled in touch with the cultural and social anchoring which imposes the mental, cultural and social representations circulating in these societies.*

Keywords: *contrastive, body-mark, behind, front, space, metaphor of orientation, social representations.*

Longtemps l'intérêt porté à l'étude de l'espace en linguistique a reposé sur des considérations sémantiques relatives surtout à l'analyse sémantique et syntaxique des compléments. Mais, ce concept a connu son essor avec la théorie cognitiviste à travers les métaphores d'orientation surtout dans les travaux de Lakoff et Johnson. Ainsi, l'espace devient un lieu dans lequel l'être humain agit et interagit avec les objets et les êtres qui l'entourent. L'être humain donc prend conscience de soi, se définit et se reconnait par rapport à l'emplacement de ces objets et de ces êtres dans l'espace et par rapport à une orientation considérée en relation avec son propre corps. Dans cette perspective, nous proposons dans le cadre de cet article d'analyser l'espace à travers le concept d'orientations spatiales en leurs relations avec les représentations culturelles et symboliques qui lui sont liées. Le traitement des exemples se fera dans le cadre d'une étude sémantico-pragmatique d'un exemplier contrastif (français et arabe standard/dialectal) selon le modèle des métaphores d'orientation proposées par la théorie cognitiviste. L'analyse se focalisera sur

[1] Rim **Ben Yacoub**, Université de Tunis, Tunisie, Université de Carthage, Tunisie, rimbenyacoub@yahoo.fr

BDD-A27882 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:35 UTC)

l'orientation devant-derrière et ceci en rapport avec l'ancrage culturel et social qu'imposent les représentations sociales circulant dans les sociétés dans lesquelles ces usages ont été répertoriés.

1. La théorie cognitiviste:

La théorie cognitiviste s'articule autour de la notion de *concept.* Elle ne voit dans le langage que le reflet de notre perception du monde et de ses composantes. Autrement dit, notre organisation de l'image du monde se fait par le recours à des concepts qui se traduisent dans notre langage par le biais de la forme linguistique. En effet, pour Lakoff et Johnson[1], notre langage est en grande partie un langage imagé, métaphorique. Il demeure que, selon eux, la métaphore, trope de l'analogie, n'est plus une caractéristique du langage ou plutôt un usage particulier du langage qui est un usage figuratif mais plutôt une caractéristique de la pensée et de l'action étant donné qu'elle est partout présente dans notre vie quotidienne [Lakoff, Jonhson, 1985 :13][2]. Pour eux, si exprimer notre expérience ou une partie de notre expérience passe nécessairement par l'usage de la métaphore, c'est parce que les concepts que nous empruntons pour appréhender ces expériences sont métaphoriques. Ce qui les amène à dire que notre système conceptuel ordinaire est de nature fondamentalement métaphorique. Aussi, la métaphore aura pour vocation d'exprimer un aspect réel par le recours à un autre concept. « L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre. » [Lakoff, Johnson, 1985 : 15] En d'autres termes, nous appréhendons certains concepts, dans notre langage quotidien, par des termes appartenant à un autre concept. La métaphore sera donc la mise en présence de deux concepts différents dont l'un sert de moyen d'expression à l'autre. Pour appuyer cette hypothèse de travail, Lakoff et Johnson se lancent dans l'étude de notre langage quotidien. Cette étude a montré que dans notre langage quotidien nous appréhendons certains concepts par des termes appartenant à un autre concept, c'est le cas par exemple du concept *discussion* structuré par la métaphore *La discussion, c'est la guerre* qui regroupe un nombre important d'expressions utilisées d'habitude pour exprimer le concept *guerre*[3]. Il s'agit dans ce cas de *métaphore structurelle*.

Par ailleurs, Lakoff et Johnson relèvent aussi un autre type de métaphores appelées *métaphores d'orientation* qui donnent aux concepts une *orientation spatiale* qui trouve ses fondements dans notre expérience culturelle et physique, ce que Lakoff et Johnson appellent *fondement expérientiel* : « les métaphores de spatialisation sont enracinées dans notre expérience culturelle et physique : elles ne sont pas attribuées au hasard. Une métaphore ne peut servir à comprendre un concept qu'en vertu de son fondement dans l'expérience. » [Lakoff, Johnson, 1985 : 28] Contrairement aux métaphores structurelles, ces métaphores organisent un système entier de concepts les uns par rapport aux autres.

---

[1] George, Lakoff, Mark, Johnson, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Ed. Minuit, 1985.

[2] Cette omniprésence de l'analogie dans l'expression de la vie quotidienne est repérable dans plusieurs langues naturelles d'où l'intérêt que nous portons à une analyse fondée sur un exemplier bilingue.

[3] Voici quelques exemples relatifs à la métaphore *la discussion, c'est la guerre* proposée par Lakoff et Johnson, 1985, p. 14 :
Il a ***attaqué*** chaque point faible de mon argumentation.
Je n'ai jamais ***gagné*** sur un point avec lui.
Si tu utilises cette ***stratégie***, il va ***t'écraser***.

BDD-A27882 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:35 UTC)

Nous nous appuyions donc, dans le présent travail sur les principes de la théorie cognitiviste pour proposer une étude de l'espace par rapport aux représentations que se fait le locuteur de son propre corps et ce dans le cadre particulier d'une étude contrastive entre le français, l'arabe standard et l'arabe dialectal.

2. L'orientation *devant-derrière* et représentations :

Soient les exemples suivants :

1. **Avancer** en grade.
2. Il faut **avancer** dans la recherche. / lezim **enqadmou**/ yajibou al muodhiyou **qodeman** nahwa annajah.
3. Regarder en **avant**/oghzer el **kodem**.
4. **Avancer** dans l'âge/ alamet **attaqadom** fissin.
5. **Devancer** un concurrent.
6. Laisser qqn **derrière** soi/ armi **wourak**.
7. Attaquer quelqu'un **par-derrière**/ **derrière** son dos, min **ourah**, **woura** dhahrou.
8. Regarder en **arrière**.
9. Faire marche **arrière**/ ma **nwakhrouch**.
10. Il est très **en arrière** par rapport à ces camarades.

A partir de ces exemples, nous remarquons que le langage reflète une orientation horizontale devant-derrière prenant comme point de repère la position du corps dans l'univers. Ainsi, tout ce qui se situe **du côté du dos** est perçu comme **derrière** alors que tout ce qui se présente **au regard et au visage** de l'être est perçu comme **devant lui**. Par conséquent, l'analyse que nous proposons de ces exemples se fera selon cette configuration du monde.

2.1. L'orientation *devant* :

Commençons, tout d'abord, par les exemples connotant une orientation vers l'avant. Appartiennent à cette catégorie les exemples 1-5.

1. **Avancer** en grade.
2. Il faut **avancer** dans la recherche. / lezim **enqadmou**/ yajibou al muodhiyou **qodeman** nahwa annajah.
3. Regarder en **avant**/oghzer el **kodem**.
4. **Avancer** dans l'âge/ alamet **attaqadom** fissin.
5. **Devancer** un concurrent.

C'est ainsi que les exemples 1, 2 et 4 mettent en scène un *mouvement horizontal* orienté vers l'avant par rapport au corps humain. En effet, le verbe *avancer / yqadem*, (intransitif) veut dire *aller, marcher en avant*, c'est-à-dire du même côté que le visage. En examinant ce verbe dans le cadre collocatif propre à ces exemples, nous notons qu'il connote dans le cas des exemples 1 et 2 un état positif. Aussi, *avancer en grade*, *avancer dans la science*, *dans la recherche, nahwa annajeh* c'est *progresser, évoluer*, voire même, *réussir* dans ce qu'on fait. Néanmoins, dire *avancer dans l'âge*, (exp 4) bien qu'il dénote un mouvement en avant relatif à l'âge, celui de vieillir ; peut, selon les circonstances, exprimer un regret, un soupir. En ce qui concerne les exemples 3 et 5, nous notons, que le mouvement vers l'avant exprimé cette fois par les verbes *devancer*, *laisser derrière* et l'expression *armi wourak,* véhicule une certaine représentation, selon laquelle pour réussir

BDD-A27882 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:35 UTC)

dans sa vie, que ce soit d'un point de vue matériel ou même d'un point de vue psychologique, il faut dépasser, ou encore surpasser les êtres mais aussi, les problèmes et les soucis que la vie peut nous réserver. Plus encore, il faut positiver en regardant devant soi comme dans l'exemple 3 où *regarder devant /oghzor elqodèm* est signe d'espoir.

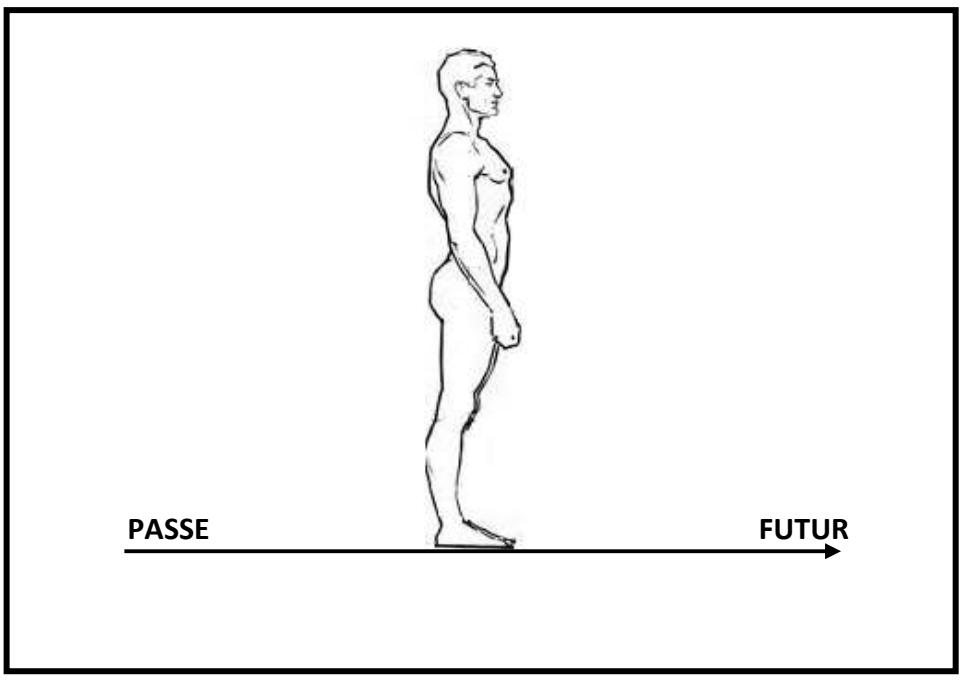
2.2. L'orientation *derrière* :

En ce qui concerne les exemples 6-10 :

6. Laisser qqn **derrière** soi/ armi **wourak**.
7. Attaquer quelqu'un **par-derrière**/ **derrière** son dos, min **ourah**, **woura** dhahrou.
8. Regarder en **arrière**.
9. Faire marche **arrière**/ ma **nwakhrouch**.
10. Il est très **en arrière** par rapport à ces camarades.

Nous relevons une orientation vers l'arrière. Commençons tout d'abord par les exemples 8 et 9 qui véhiculent des représentations particulières. En effet, nous remarquons que *regarder en arrière* exprime une représentation commune aux deux codes : *le passé se situe en arrière par rapport au corps humain*. En effet, à partir de ces exemples, nous notons que l'être humain en tant que corps se représente sa vie et donc le temps comme ***un axe horizontal*** dans lequel tout ce qui se trouve *derrière* ce ***corps-repère*** est perçu comme *passé*, *révolu* alors que tout ce qui se présente *devant* lui est perçu comme *futur*, *à venir*. Ceci prouve que *pour ces deux langues le passé et le futur sont deux concepts relatifs à un point-repère qui n'est que le corps humain et que ce n'est que par rapport à ce dernier que ces concepts se dessinent.* Plus encore, nous remarquons que l'être humain non seulement se représente le temps comme un axe horizontal dans lequel le passé est en arrière et le futur est en avant, mais aussi, comme ***un axe fixe***, stabilisé, dans lequel son corps *se déplace*. En effet, un énoncé comme *avancer dans l'âge* montre bien que *le temps, et donc la vie, sont perçus comme des concepts fixes à travers lesquels l'être humain se déplace. Il est donc en mouvement vers l'avant.* Ce qui nous pourrons synthétiser dans la figure suivante :

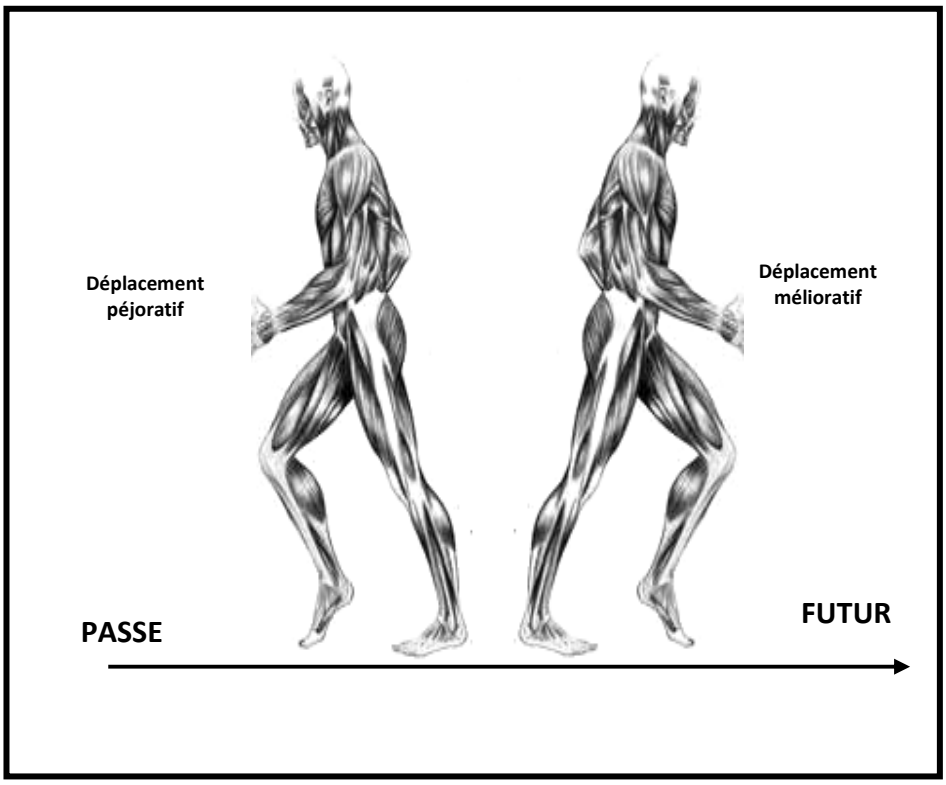
Fig. 1 : Représentation du positionnement du corps humain dans l'axe du temps



BDD-A27882 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:35 UTC)

Ce qui nous intéresse à ce niveau, c'est ***cette idée de mouvement vers l'avant***. Ainsi, selon cette perspective, *faire marche arrière* (exemple 9) pris au figuré constitue *un recul*, voire même, *un arrêt*, *une stagnation* puisque cette expression est synonyme de *renoncer à*. Et c'est sans doute pour cette raison que dans plusieurs circonstances *regarder en arrière* constituerait un obstacle vers l'avancement comme le représente la figure 2 :

Fig.2 : Les représentations relatives aux déplacements du corps humain devant-derrière.



En outre, comme nous l'avons soutenu plus haut, l'être humain se percevant comme un corps dans l'univers, s'attribue ainsi une orientation devant-derrière, l'arrière étant par rapport à son dos et l'avant par rapport à son visage et à son regard. Par conséquent, il se situe par rapport aux entités, aux objets et aux autres. Ainsi, il se déplace dans le temps, mais aussi il se déplace par rapport à des concepts qu'il perçoit comme fixes tels que *la recherche, ennajeh* (exemple 2) et *le grade* (exemple 1).

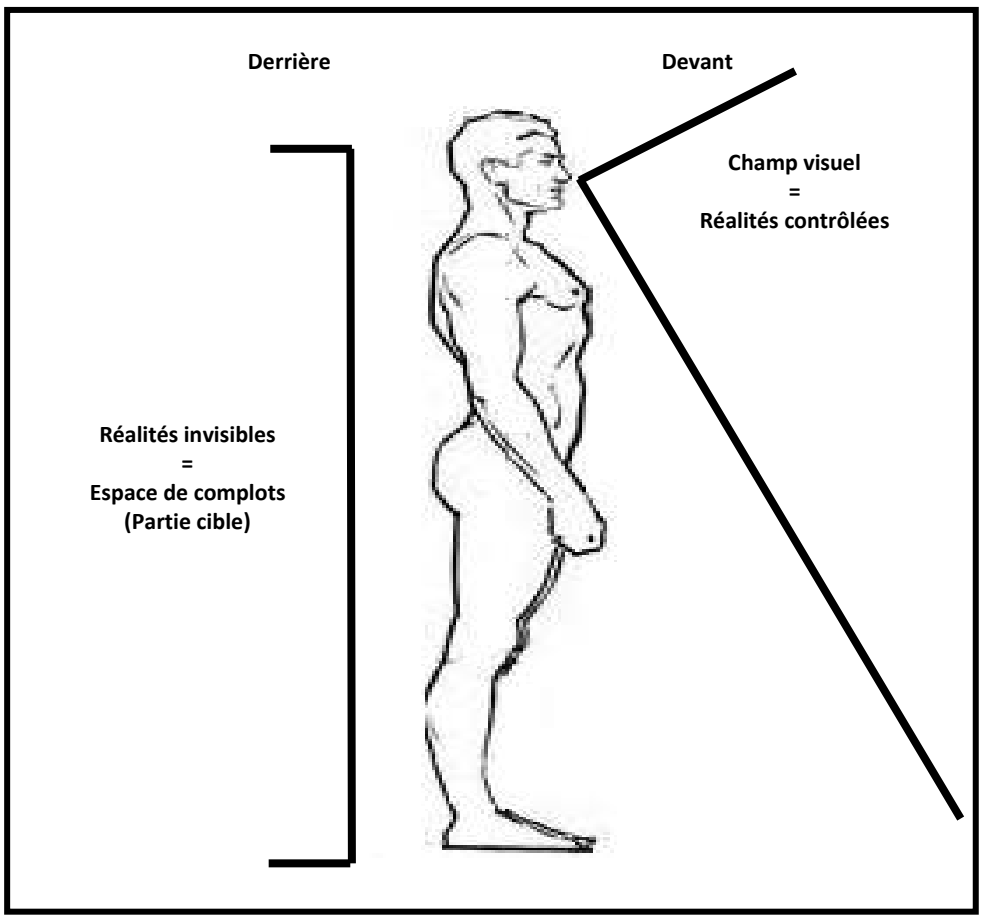
Par ailleurs, l'être humain se situe non seulement par rapport aux objets et aux réalités du monde qui l'entoure mais aussi par rapport *aux autres* en les considérant comme *des objets ayant eux aussi une orientation devant-derrière*. Ainsi, s'ils sont situés devant lui, c'est-à-dire en avant par rapport à son corps du côté du visage, il se considère comme derrière eux d'où un énoncé comme *il est très en arrière par rapport à ces camarades* (exemple 10). En revanche, si l'autre se situe derrière lui et donc est du côté de son dos, il

BDD-A27882 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:35 UTC)

se considère comme *en avance* parce qu'il le *surpasse* comme dans *devancer un concurrent* et *laisser derrière soi* (exemples 3 et 4).

Enfin, nous attirerons l'attention sur une représentation particulière commune aux deux codes à travers l'exemple 7. En effet, cet exemple tout en connotant une orientation vers l'arrière à travers la partie-repère dos et les adverbes *wourra, derrière, par-derrière* qui l'accompagnent, renvoie à une représentation particulière répandue dans les deux sociétés selon laquelle l'être humain est vulnérable du côté de cette partie. Expliquons-nous *: le dos* ou plutôt *l'espace se trouvant du côté du dos humain* se présente, à partir de cet exemple, comme un espace propice aux complots, à la trahison, et aux combines. Autrement-dit, cet espace peut présenter un lieu où peuvent se tisser des manigances à l'insu de l'être humain qui est représenté, toujours selon l'exemple, comme *un être regardant vers l'avant* et donc qui ignore tout ce qui se mijote derrière lui parce qu'il n'est pas dans *son champ visuel*. Cet espace constitue, donc, *un point faible* pour le corps humain et, donc, *une cible* pour *les autres,* ce qui correspond à la figure 3 :

Fig.3 : La représentation de l'espace devant-derrière par rapport au champ visuel humain



BDD-A27882 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:35 UTC)

Synthèse :

A partir de l'analyse proposeé nous pourrons conclure que que ce soit pour le français ou pour l'arabe standard et dialectal **tout mouvement ou positionnement du corps humain dans l'espace par rapport aux objets du monde ou même par rapport à l'Autre, en avant, renvoie au progrès, à l'espoir, au contrôle des réalités du monde et au dépassement des autres**. Par contre, **tout positionnement dans l'espace ou mouvement vers l'arrière est appréhendé comme un signe de faiblesse, d'humiliation, de recul et de stagnation.** Ces représentations trouvent leur fondement dans la culture dans laquelle les locuteurs des deux codes sont plongés. Ainsi, l'étude de l'orientation dans l'espace *devant-derrière* nous a-t-elle permis donc de mettre en relief des représentations importantes dans l'appréhension du monde :

- La représentation du temps en tant qu'**un axe fixe** à travers lequel **se déplace** l'être humain.
- La représentation de quelques réalités particulières tels que le grade, la science, la réussite, l'âge…, comme des **réalités fixes** vers lesquelles **se déplace** le corps du locuteur.

Ces deux constats nous mènent à un résultat important en ce qui concerne l'être humain : c'est **un corps en perpétuel mouvement vers l'avant** parce que tout mouvement vers l'arrière est un recul ou un arrêt. Mais, il s'agit d'un mouvement qui appelle à **la vigilance** parce que l'arrière n'est pas uniquement un recul mais aussi un espace propice aux complots d'autrui. D'où **la représentation d'autrui comme un rival qu'on devrait contrôler pour le neutraliser ou le dépasser pour le vaincre.**

Références bibliographiques *:*

Foucault, M., 1966, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
Grize, J.-B., 1997, *Logique et langage*, Paris, Ophrys, collection « L'homme dans la langue ».
Lakoff G., Johnson, M., 1985, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.

Rim Ben YACOUB, Assistante universitaire, Département de Français, Institut Supérieur des Etudes Appliquées aux Humanités de Zaghouan, Campus Universitaire de Mogren 1121, Université de Tunis, Tunisie. Chercheur, unité de recherche « Interférences Linguistiques et Discursives », Institut Supérieur de Langues de Tunis, 14, Avenue Ibn Maja, Cité El Khadra, Université de Carthage, Tunisie, rimbenyacoub@yahoo.fr

BDD-A27882 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:35 UTC)